

Parti socialiste suisse : Peter Bodenmann sera-t-il prophète en son pays?

Autor(en): **Gavillet, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1288

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1014999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peter Bodenmann sera-t-il prophète en son pays?

Que Peter Bodenmann abandonne la présidence du Parti socialiste suisse pour que son successeur dispose du temps utile pour préparer les élections fédérales, rien de plus normal. Mais qu'il songe à renoncer à son mandat de conseiller national peut surprendre. Helmut Hubacher, son prédécesseur à la tête du PS, n'a-t-il pas tenu, lui, à battre les records de durée de mandat à la Chambre du peuple? Peter Bodenmann, il est vrai, n'a pas la tête d'un doyen de fonction. Pourquoi, cependant, cette retraite prématurée?

MALGRÉ SON PLAISIR à appartenir au sérail suisse et au microcosme médiatique, Bodenmann n'a pas le profil typique et conforme du politicien suisse. Trop ambivalent. A la fois sérieux par la qualité de son engagement, son travail, mais en même temps gardant une distance envers les vanités politiques, distance de l'ironie, du plaisir à se payer la tête de son interlocuteur. Un air à deux airs. Pas un idéologue, pas un simple gestionnaire non plus. Les propositions qui ne sont pas concrètement fondées sont à ses yeux sans prise sur le réel. Il prône un programme économique, à court et moyen terme, qui doit, avantageusement, tenir lieu de programme général sans trop de discussions abscones sur la mutation sociale, la fin du salariat et les refondations morales. Le goût du concret et la recherche d'une distance laisse chez Bodenmann place au jeu et à l'imagination. Il peut, à partir d'un projet, croire qu'il tient la solution. On composera des trains de marchandise trois fois plus longs; il en conclut que la productivité des CFF sera multipliée par trois. Les camions passeront de 28 à 40 tonnes, le rendement des taxes à la prestation s'améliorera d'autant selon la même règle de trois. La discussion révèle que les choses sont moins simples, plus lourdes, plus complexes. Qu'importe! La proposition a fait bouger. La première vertu des idées, c'est d'être concrètement provocatrice.

Le défi de Peter Bodenmann

Il est un terrain pourtant où Bodenmann ne dispose pas de liberté de manœuvre, c'est celui de son canton. De tous les cantons romands, le Valais est le seul, depuis l'après-guerre, qui n'a pas fait sa mue politique. Le PDC y exerce toujours sa majorité absolue, confortée par le compartimentage géographique et le clientélisme. Alors que Fribourg, lui aussi bastion PDC, lui aussi bilingue, a su ouvrir le jeu, faire place aux minorités et véritablement changer d'image, le Valais, malgré son dynamisme, demeure, à quelques exceptions régionales près, politiquement monolithique.

C'est là le défi de Peter Bodenmann. Le lieu de sa sincérité la plus forte.

Quels que soient ses mérites en politique suisse, s'il ne gagne pas en Valais, il n'aura remporté que des batailles, mais pas arraché une victoire. Il a choisi d'être prophète en son pays. C'est la difficulté suprême. Bonne chance. *ag*

FONDS JUIFS

Pour 100 millions de bonne conscience

LA DÉCISION DES trois banques commerciales suisses de mettre 100 millions à disposition d'une Fondation pour les victimes de l'Holocauste est ambiguë.

On ne peut que se réjouir qu'elle débloque une impasse et par un geste tangible réponde aux accusations de mauvaise volonté, voire d'obstruction.

Mais on aurait attendu des banques qu'elles se manifestent en priorité sur le terrain qui est le leur: régler avec la plus grande diligence le problème des fonds en déshérence. Certes la commission Volcker est au travail, la Commission fédérale des banques l'a assurée de son appui, des fiduciaires compétentes ont accès aux comptes. Mais le repérage des éventuels ayants droit impliquerait une politique active de recherche avec l'aide de généalogistes, de juristes, en liaison avec les associations juives. Attribuer un montant au financement de cette politique active de recherche aurait eu un sens clair.

La «générosité» des banques est, hélas, entachée de peur, celle d'une entrave au libre exercice sur la place de New York, celle de l'instruction de la plainte collective. Le souci de désamorcer ces menaces prime.

L'affectation des sommes réunies ne sera pas facile pour la Fondation de droit public qui sera créée. Une réflexion. L'Holocauste n'a pas frappé la communauté juive de manière égale dans tous les pays. Mais il a détruit presque totalement la culture juive de l'Europe centrale et sa langue le yiddish. L'émigration, l'invention de l'hébreu comme langue moderne, ont créé d'autres substituts. C'est ainsi qu'a disparu un élément important de la culture européenne. La sauvegarde de cette mémoire mériterait l'attention de la Fondation future. *ag*